

Nistos

Première au gouffre de Mont-Caup avec la découverte d'un réseau Sud

Sur les hauteurs qui dominent Nistos, le gouffre de Mont-Caup fait peu parler de lui : les spéléos du coin et d'ailleurs sont bien davantage attirés vers les Pyrénées-Atlantiques et leurs vertigineuses profondeurs, que ce soit à la Pierre-Saint-Martin ou au gouffre Berger. Il défraya pourtant la chronique, le 8 août 1977, non dans la rubrique des « exploits » mais dans celle des faits divers. Surpris par un orage, un jeune spéléo, Christian Bourlier, se tusit et il fallait une nuit entière aux sauveteurs pour ramener son corps à la surface.

37 h 30 d'exploration

Deux ans après, la porte de fer qui ferme le gouffre de Mont-Caup a été rouverte, laissant passer deux jeunes Mayennais, Jean-Yves



Bigot, 20 ans, et Philippe Marcellier, 18 ans, qui demeurent à Evron, près de Laval. Après une première descente en juillet, ils y revinrent le 8 août dernier. Leur exploration dura jusqu'au 15 août, ce qui représente trente-sept heures trente de recherches sous terre.

Recherche de quoi ? « D'un nouveau réseau dans ce gouffre, expliquent les deux jeunes garçons. Longtemps, on n'en connaît que le puits qui descend à moins de 306 mètres. Récemment, des spéléos de Cavaillon¹ découvrirent un réseau nord, baptisé « réseau Darboun », qui va de moins de 207 mètres à moins de 195 mètres. Ce réseau est de dimension imposante, en un décor irréel, avec une voûte de 20 mètres de hauteur et un sol dont on ne peut percevoir le plancher tant il est un fouillis

d'immenses blocs qui en font un véritable dédale pour ceux qui l'exploront. Nous sommes allés dans ce réseau Darboun et n'avons vu que les traces des deux spéléos cavaillonnais qui l'avaient découvert. »

Mais J.-Y. Bigot et P. Marcellier ne voulaient pas se contenter d'être les seconds : un examen de la topographie du gouffre leur laissait penser qu'il y avait une suite du réseau, de l'autre côté du puits central, vers le sud. Ils descendent donc une seconde fois jusqu'au point moins 267 mètres. « Un énorme rocher d'au moins 3 tonnes est coincé en travers du puits, nous ont-ils raconté. A gauche, on part vers le nord. Nous avons alors pendu pour trouver un passage vers la droite. Et nous avons soudain deviné une fosse. « Ça a l'air profond ! », cria l'un de nous. Elle était bien très profonde et nous barrait, en fait, le passage. Nous y sommes alors descendus et l'avons remontée en creusant des marches dans le mur d'argile qui se dressait devant nous. Au bout d'une heure de ce travail très pénible, nous sommes arrivés dans une salle très vaste, de 40 m de long sur 20 m de large, et dont la voûte est à 15 m du sol. Un peu plus bas, un grand bassin d'eau avec de belles concrétions et un mur d'argile colmatant la galerie. Nous avons baptisé cette salle « salle des gypses » et la première du nom du malheureux spéléo qui s'était tué en août 1977, Bourlier.

Un réseau du tertiaire

De cette série d'explorations, J.-Y. Bigot et P. Marcellier ont

lieux, rectifiant celle du réseau Dalboun, qui était inexacte, et y ajoutant le réseau Sud qu'ils venaient de découvrir (et qu'ils ont marqué de l'autocollant de leur club d'Evron, avec la date). Ils ont également repérés d'autres galeries susceptibles de conduire à de nouvelles découvertes, l'été prochain. Ils ont, enfin, longuement discuté avec M. Bouquet, représentant du bureau des recherches géologiques et minières, à Loures-Barousse. Il en est ressorti que le puits du gouffre de Mont-Caup date du quaternaire et les deux réseaux du fond sont, eux, du tertiaire ; en un calcaire uyonien, ce qui rend le réseau très propice

à la cavication, car il n'est pas stratifié et s'éboule facilement. Bref ! Ce gouffre reverra nos deux jeunes spéléos l'an prochain. « Et pourtant, il est délicatement dur, croyez-nous, on n'y rigole pas ! », ont-ils conclu lors de la visite qu'ils ont rendue hier à notre journal. — J.-P. REY.

NOS PHOTOS

• La nouvelle topographie du gouffre de Mont-Caup avec le réseau Sud, à droite découverte par les deux Mayennais...

• ...Qui nous ont rendu visite pour nous relater leur trouvaille. — (Photo : La Dépêche du Midi 2, op. J.-P. R.)

